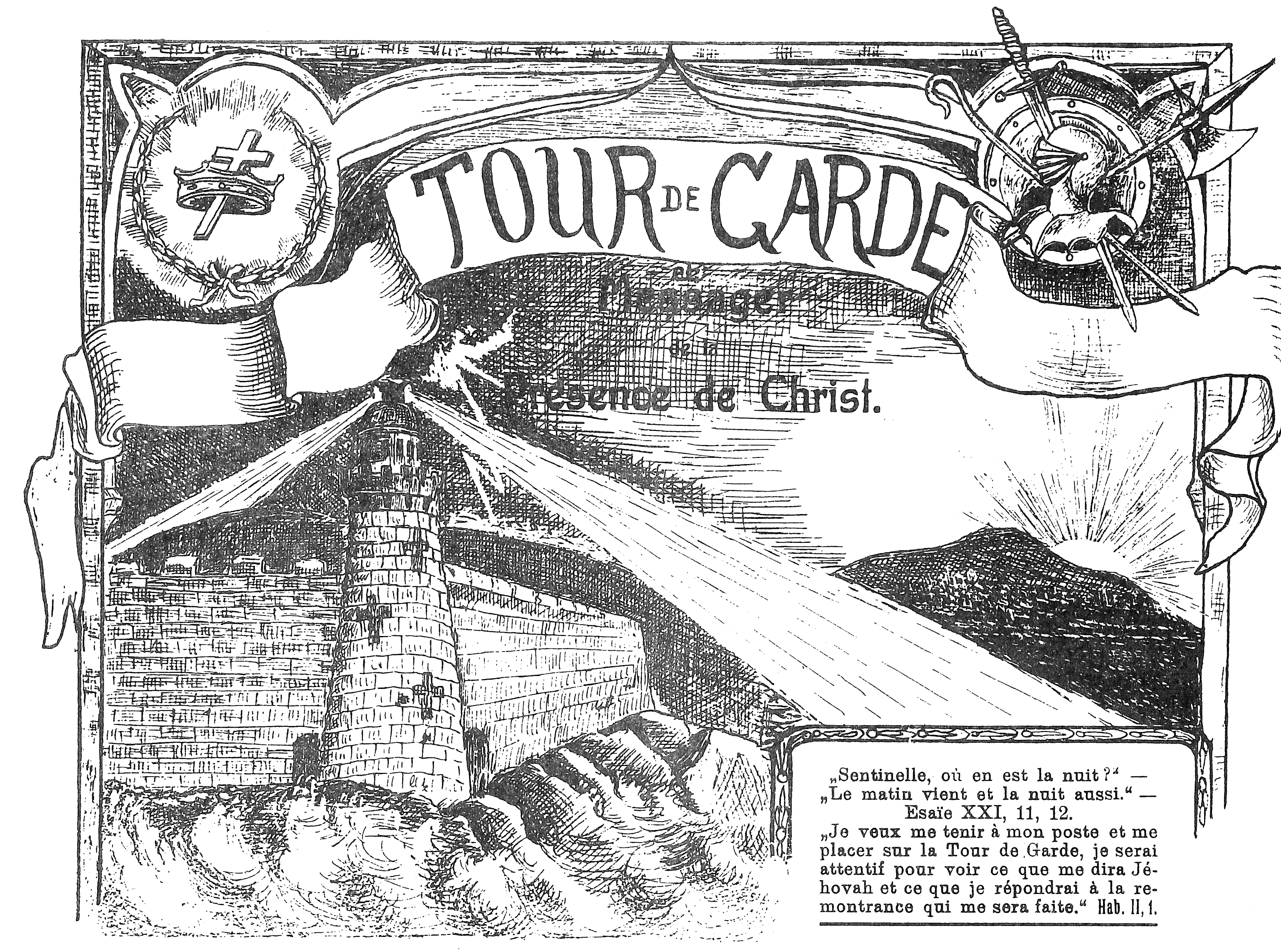


9e Année, No. 3. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Mars 1911.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.

Ici pas de repos.

Mélodie: *Pour moi chrétien.*

Comme étranger je me sens sur la terre,
Pas de repos, pas de repos,
En pèlerin je marche solitaire,
Pas de repos, pas de repos.
Mais j'ai les yeux vers le riant séjour
D'où les péchés sont bannis sans retour,
Mon cœur battra d'allégresse et d'amour
Quand Dieu dira: C'est le repos!

Les tentations ici partout me suivent,
Pas de repos, pas de repos,
Des ennemis de tous côtés arrivent,
Pas de repos, pas de repos.
Si, m'outrageant ainsi que ma maison,
Ils prennent tout sans cesse en dérision,
J'irai toujours, glorifiant ton nom
Jusqu'au saint jour du grand repos.

Ici les maux, les épreuves sévères,
Mais de repos, pas de repos;
Les amitiés sont souvent passagères,
Pas de repos, pas de repos.
Douce est la paix en mon cœur malgré tout,
Je marcherai, je resterai debout
Avec tes saints, fidèle jusqu'au bout,
Jusqu'au repos, au grand repos.

Peines, soucis, deuils seront mon partage.
Pas de repos, pas de repos:
Jusqu'au grand jour du céleste héritage
Pas de repos, pas de repos.
Alors j'aurai ma place auprès de toi.
Quand tu seras le seul, l'éternel Roi
Et quand la terre observera ta loi.
Repos sera, toujours repos!

A. B.

Le bon combat.

(Traduit par A. B.)

Ce que nous avons à combattre et comment nous devons combattre.

„Je combats [mais] non comme battant l'air.“ — 1 Cor. IX, 26.

Toutes les dispositions de notre esprit humain nous sont utiles, profitables si elles sont bien dirigées, bien contrôlées. La disposition à combattre pourrait la première être considérée comme un obstacle au développement chrétien, comme un défaut. Elle n'en est pas un; celui qui ne possède pas cette disposition à un certain degré, n'aura pas de succès dans les choses spirituelles, pas plus que dans les affaires terrestres.

Le Seigneur, il est vrai, promet des bénédictions spéciales aux débonnaires, à ceux qui procurent, qui aiment la paix, et il appelle ceux qui sont siens „brebis“; cette dernière appellation pour dire qu'ils ne doivent pas être vicieux; mais il appelle, d'un autre côté, son peuple à une vie de combat, une vie à part, opposée au monde, aux démons et à la chair, à la chair qui combat elle-même contre l'esprit. Celui qui ne possède rien de cette qualité ne sera évidemment jamais un vainqueur dans le bon combat.

D'un bout à l'autre des Ecritures, le combat chrétien est représenté comme une bataille continuelle. Notre Seigneur Jésus est appelé le Capitaine de notre salut; les apôtres parlent de ceux qui suivent Jésus comme étant de „bons soldats de Jésus-Christ“ qui „combattent le bon combat“ et qui arrivent à être vainqueurs et „plus que vainqueurs“ par lui qui les a aimés et rachetés par son précieux sang.

Bon et mauvais assemblage.

Considérons l'assemblage des parties mentales en nous. Les diverses parties de notre mental organisme combinées ensemble forment notre personnalité. Les membres de notre esprit, comme nous pourrions les appeler, font de l'un ou de l'autre de ces membres, le directeur, le contrôleur de nos intérêts, de notre destinée éternelle. Autrement dit, c'est une association de membres qui contrôle le tout avec un seul membre. Ainsi fait, l'homme est libre, un agent moral et une image de son Créateur. Par cela nous voyons que, pour le développement de son propre caractère, il lui faut absolument la connaissance et la sagesse d'en haut.

Les hommes, considérés de cette manière, forment deux classes: ceux que les affaires et les intérêts terrestres dirigent et ceux qui sont guidés par les espérances et les intérêts célestes. La première classe est formée par ceux que l'Ecriture nomme personnellement l'homme naturel; parmi ceux-là se trouvent les nobles caractères terrestres aussi bien que les hommes méchants, sensuels, diaboliques. La seconde classe est formée de ceux qui sont „engendrés de l'Esprit“, des „nouvelles créatures“; elle est peu nombreuse; ses membres se trouvent un peu partout et sont sortis de ceux appelés hommes naturels, des caractères nobles aussi bien que des ignobles par nature. Maintenant ils sont tous conduits par l'Esprit par lequel ils sont engendrés de nouveau, pour des espérances, des ambitions, des prétentions célestes. L'examen de ces deux classes nous aidera à voir ce que nous avons à faire pour nous-mêmes, où nous en sommes et si nous devons changer. Considérons premièrement:

Les nouvelles créatures, engendrés de l'Esprit.

La nouvelle créature est celle pour laquelle les choses vieilles sont passées, aussi bien les bonnes choses que les mauvaises et pour laquelle toutes choses sont devenues nouvelles; ainsi une telle personne peut avoir été naturellement noble selon notre description, ou moins noble, ou le plus dégradé des êtres humains; le changement peut se faire quel que soit l'état moral de l'individu. Les raisonnements et les philosophies atteignent les hommes, soit favorablement, soit défavorablement, mais ce n'est pas cela qui peut produire le changement du naturel au spirituel, de la nature terrestre à la nature céleste. Ce changement vient d'une seule source et est fait dans une classe de personnes qui ont toutes une certaine et même disposition d'esprit et de cœur; ce changement vient d'en haut. Il est surhumain et dans ses effets il est révolutionnaire; il se produit dans les cœurs humbles, ceux qui réalisent qu'ils sont pécheurs, ceux qui avec conscience et vénération désirent s'approcher de leur Créateur, obtenir ses faveurs et le pardon de leurs péchés. Ce changement se produit dans le cœur de ceux qui, se sentant pécheurs, sont conduits à accepter Christ comme leur Sauveur personnel, celui qui les délivre du péché. Ce changement arrive à d'autres, moins tendres de cœur naturellement, par les épreuves et les souffrances, par des expériences qui les brisent, les conduisant à regarder au meilleur Ami, à accepter son offre de les pardonner et de les conduire. Par ces expériences et parce qu'ils se détournent du péché, ils arrivent à ce que l'Ecriture appelle justification par la foi. Ils ne sont pas encore de nouvelles créatures. Justification veut dire avoir mis les choses en ordre, à leur juste place, cela ne veut pas dire avoir été plus loin, avoir changé de nature. C'est la nature humaine qui est justifiée ou reconnue juste aux yeux de Dieu par la foi au sang de Christ. Il faut un pas de plus, avant que le changement de nature puisse se faire, le pas de la consécration, du don de sa vie, de son temps, de ses projets, de ses ambitions, de son tout au Seigneur et pour son service.

C'est à ceux qui font ce pas de consécration, à ceux-là seulement, que la bénédiction du Saint-Esprit est donnée d'en haut, l'esprit qui ouvre les yeux de leur entendement à de nouvelles perspectives, à de nouvelles espérances, non plus terrestres, mais célestes. Ils prennent intérêt aux choses que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment, aux choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui n'étaient jamais venues au cœur naturel. — 1 Cor. 2:9.

Des oreilles naturelles peuvent avoir entendu peu ou beaucoup des choses spirituelles, mais elles ne les ont jamais comprises, appréciées. Des yeux ont vu quelque chose du spirituel, mais ils n'ont jamais pu discerner les détails, pas plus que notre vue n'est capable de discerner ce qu'il y a dans la lune quand même nous la voyons souvent. Ces nouvelles créatures commencent une nouveauté de vie, vivant dans le futur et pour le futur; elles considèrent toutes les choses terrestres comme perdues, comme des ordures afin qu'elles puissent gagner Christ, avoir leur partage avec lui dans le royaume spirituel. Elles doivent toujours pourvoir aux choses terrestres, veiller à ce que leurs familles aient le nécessaire ainsi qu'elles-mêmes, mais à part cela, elles sont mortes au monde, à ses ambitions, à ses espérances, à ses buts. Ces nouvelles créatures ont vu avec des yeux nouveaux, à travers le télescope de la parole de Dieu, la Bible, elles ont compris des choses grandes au-dessus de toute description et compréhension. Elles sont riches de richesses célestes et devenant chaque jour plus

sages de la sagesse divine, elles sont toujours plus complètement des ressemblances de leur Rédempteur, si elles continuent à apprendre du Seigneur.

Divers combats, divers combattants.

On verra, du premier coup d'œil, qu'il y a une grande différence entre ces deux classes, entre ces deux hommes, l'homme naturel (bon ou mauvais) et la nouvelle créature (plus ou moins développée). Ce que nous désirons vous faire remarquer, c'est combien l'état mental de chacun influe sur son état spirituel: ce qu'un homme pense en son cœur, il l'est. Il peut penser une chose et faire des efforts pour en faire une autre, il verra que cette entreprise est difficile et sans succès. Si quelqu'un pense qu'une chose est juste, elle ne l'est pas toujours pour cela comme on pourrait le penser, non. Par sa détermination mentale ou sa volonté, on voit l'homme tel qu'il est au point de vue divin, quels que soient ses faiblesses, ses défauts ou son bon caractère; qu'il soit une créature non régénérée ou un nouvel homme, les principes l'emportent. Il ne peut pas vivre au-dessus ou contre sa volonté, ses intentions, les désirs de son esprit. Combien donc n'est-il pas de toute importance que l'homme naturel et la nouvelle créature en Christ aient été bien équilibrés, fixés sur une juste base.

Quoique l'Ecriture s'adresse à la nouvelle créature, elle parle incidemment de la sagesse que doit avoir l'homme naturel. Sa règle de justice n'est rien moins que la règle d'or: faire aux autres comme nous désirerions qu'ils nous fassent si nous étions dans leur condition; être miséricordieux avec eux comme nous voudrions les voir miséricordieux avec nous, être doux et bons avec eux comme nous voudrions les voir doux et bons avec nous. Nos affaires, nos plaisirs, nos relations de famille, tout devrait être mesuré par la haute règle de la justice. Si autrefois l'homme a permis aux basses qualités de son esprit de le dominer, il doit voir que c'est mal et le changer de suite. Au lieu de permettre aux appétits bas et sensuels de le dominer, il doit élire les plus hautes qualités qui sont en lui pour le diriger, la bienséance, les goûts esthétiques; il devrait dominer sa nature basse comme il en était pour le premier homme, pour l'homme parfait; il en était ainsi d'après la position haute des nobles qualités de l'esprit dans la structure du cerveau. La chose nécessaire est de se décider que ce soit les hautes qualités qui dominent et les basses qui soient soumises.

Le combat de la nouvelle créature.

Un homme même honnête, mais qui s'est laissé diriger par l'égoïsme, s'il se convertit et désire se laisser guider par la justice et la miséricorde, cet homme peut avoir de très forts combats pour y arriver. Les basses facultés de son esprit chercheront continuellement à regagner leur place ancienne et sa vie sera une discussion entre les plus hauts idéals et lesplus bas penchants. Le combat, pour celui qui a été élevé dans une condition basse est des plus difficiles. Le résultat est généralement le mécontentement; ses basses qualités sont si fortes que sa volonté (pour la justice, la miséricorde et la générosité) est surmenée, sa conscience blessée et mécontente. Il crie en son cœur: „Misérable homme que je suis! Qui me délivrera [du pouvoir et de la domination) du corps de cette mort?“ (Rom. 7:24. — *D.*) Il n'y a de délivrance ni pour les extrêmes ni pour les intermédiaires en ces hommes naturels qui désirent abandonner le péché; la bataille est continuelle et c'est petit à petit et de temps en temps qu'ils remportent une victoire.

L'apôtre se représente lui-même comme cet homme naturel désirant la justice et incapable de l'atteindre à cause de ses faiblesses et de son mauvais entourage; il nous donne alors la clef: „Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?“ Il répond: „Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. De l'entendement je sers la loi de Dieu, mais de la chair la loi du péché“ (Rom. 7:25). La délivrance vient par un plein abandon à Christ en harmonie avec la recommandation de l'apôtre Paul: „Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu [ce qui est] votre service intelligent“. — Rom. 12:1. — *D.*

Il est à remarquer que là, l'apôtre ne s'adresse pas à des pécheurs, mais à des frères. Ils sont frères depuis le temps où ils ont tourné le dos au péché et ont accepté par la foi le divin pardon, grâce aux mérites du sacrifice de Christ. Personne, sinon les croyants justifiés, n'a le droit d'offrir son corps en sacrifice sur l'autel de Dieu. Tous sont pécheurs par nature et le sacrifice ne peut être accepté que lorsque les péchés sont purifiés par la foi au sang de Christ.

Avec l'acceptation de son sacrifice par Dieu l'homme devient un engendré de l'Esprit, un fils spirituel de Dieu et un cohéritier avec Jésus dans son royaume millénaire, il a une position tout à fait différente devant Dieu; il est considéré comme étant sans péché parce que la vieille nature a été sacrifiée, bien qu'elle ait encore les faiblesses de la chair. La nouvelle nature, engendrée du St. Esprit, est sainte, pure, céleste dans ses désirs et ses aspirations. Elle se nourrit du pain du ciel et a la paix de Dieu qui surpasse toute compréhension. Elle n'est qu'un germe encore, mais elle se développe, croît, en grâce et en connaissance.

Mon tout entre les mains de Jésus.

Entre les mains de mon Maitre,
J'ai laissé
Ce qui devait disparaître,
Renversé.
Pour l'humanité mourut
Ce grand Roi;
L'Esprit me dit: „ce salut
Est pour toi“.
Et mon fardeau disparut
Sans retour; — quel beau jour!

Je laisse tout pour mon Maître
Mon Sauveur;
Sa voix il m'a fait connaître,
Quel bonheur:
Si je suis faible il est fort
Et puissant;
Du désert il fait un port
Florissant.
Dans mon cœur c'était la mort,
Mais tout luit: — plus de nuit.

Je laisse tout pour mon Maître
Jour par jour,
Et dans tout je vois paraître
Son amour.
Je suis ancré fermement
En mon Roi;
Il est le sûr fondement
De ma foi.
Le ciel est certainement
Aujourd'hui — d'être à lui. A. B.

La clef perdue de la connaissance.

„Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science! Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés." — Luc XI, 52. (L.)

Nous vivons en un temps éminemment pratique, où l'on recherche, non des enseignements, mais des résultats. En fait, il n'y a plus, en ces dernières années, que quelques chaires chrétiennes où l'on prêche encore sur les doctrines. De telles méditations sont considérées comme vieillottes. Elles sont, pour la plupart, remplacées par ce qu'on appelle les sermons pratiques. En d'autres termes: la prédication des bonnes œuvres a pris la place des enseignements de Jésus et des apôtres. La raison en est facile à trouver: des hommes de toutes dénominations, bien doués et pleins de talent, ont honte des doctrines de leur confession. Les prédicateurs sont trop heureux de pouvoir les passer sous silence, et ils souhaitent de tout cœur que les fidèles ne leur posent pas, à ce sujet, de questions embarrassantes.

Notre condition, dans le monde civilisé tout entier, se trouve, en conséquence, être la même que celle des Juifs lors de la première venue du Seigneur: nous possédons l'apparence de la piété, mais sans en avoir la puissance. Les discours et les paraboles de Jésus démontrent que les Juifs de son temps n'avaient que les dehors de la piété; qu'ils étaient zélés pour la loi, mais qu'au dedans ils étaient pleins d'iniquité et semblables à des loups ravissants. Le Seigneur censura les principaux d'entre eux, relativement à leurs longues prières et parce qu'ils n'avaient qu'un semblant de piété, démentie par leur vie privée. Il censura leur monstrueux égoïsme les poussant à tromper et dépouiller les veuves; à imposer aux faibles et aux pauvres de lourds fardeaux de prescriptions, qui les décourageaient ainsi. Il leur déclara que par leurs traditions et leurs exagérations ils réduisaient à néant la parole de Dieu, et rebutaient les pauvres et les ignorants. Ainsi, exagérant la loi sur le sabbat (Talmud), on avait posé en principe que froisser des épis dans ses mains et en souffler la balle pour manger les grains, c'était violer la loi et profaner le sabbat, parce qu'on faisait, de la sorte, un battage en petit!

La clef fut enlevée.

En remplaçant la parole de Dieu par leurs traditions, les scribes du temps de Jésus donnaient une idée fausse du caractère de Dieu; ils détournaient de Dieu l'attention du peuple et ravissaient à celui-ci la «clef de la connaissance»; car «la crainte (vénération, respect) de Dieu est le commencement de la connaissance». Le Seigneur le dit en ces mots: «C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3). En d'autres termes: les créatures de Dieu doivent bien Le connaître, afin de pouvoir l'estimer et avoir confiance en ses promesses de grâce. Une telle connaissance est nécessaire à un culte véritable, comme le dit le Seigneur: Le Père demande des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4:22, 23). Or, quiconque donne une fausse idée du caractère et du plan de Dieu enlève la «clef de la connaissance». C'est en cela que consistait la faute des scribes, qui, par leurs prières et leurs attitudes hypocrites, l'aggravaient encore; car le commun peuple, qui se fiait en grande partie aux enseignements de ces conducteurs, n'en était que plus trompé et éloigné de Dieu.

Les paroles du Seigneur: «Malheur à vous, scribes» se sont accomplies peu après, en ce sens que le malheur fondit notamment sur eux avec une violence toute particulière. Bientôt survint une période de dissolution qui détruisit toutes les espérances de cette classe riche et soi-disant religieuse. Elle conduisit à l'anarchie et à la destruction finale des institutions politiques des Juifs, en l'an 70 de notre ère. Certes, c'était là une grande affliction pour tout le peuple; mais, comme c'est toujours le cas en pareille circonstance, les classes cultivées et les principaux eurent beaucoup plus à souffrir; car ainsi s'accomplissait l'Ecriture: «La colère est venue sur eux au dernier terme». — 1 Thess. 2:16.

Les parallèles de l'âge évangélique.

A diverses reprises déjà nous avons montré que l'âge judaïque et le peuple juif furent des types de l'âge évangélique et de l'Israël spirituel; que les âges judaïque et évangélique commencèrent: le premier, à la mort de Jacob, avec les douze fils de celui-ci; le second, à la mort de Christ, avec les douze apôtres. Celui-là avait des sacrifices typiques, alors que celui-ci en a d'antitypiques et de «plus excellents». L'un avait un sacerdoce typique en Aaron et ses fils; l'autre en a un antitypique, que l'apôtre appelle un «sacerdoce royal», dont le Grand-Prêtre est Christ et dont les fidèles disciples de celui-ci sont les sacrificateurs.

Nous avons, de plus, montré que ces âges ont la même durée et que, de même que l'âge judaïque se termina par une moisson, à laquelle le Seigneur était présent, dans la chair, comme moissonneur en chef, de même aussi l'âge évangélique finit par une moisson, à laquelle le Seigneur participe, être spirituel, en qualité de «moissonneur principal» pour amasser le grain dans ses greniers, avant que ne s'abatte sur le monde entier la grande détresse dans toute sa rigueur — une détresse, telle qu'il n'y en a point eu de pareille depuis que les nations existent (Dan. 12:1). Nous avons vu que le temps de détresse par lequel a pris fin l'âge judaïque a ses parallèles exacts, comme temps et comme caractères, dans la période de détresse qui termine l'âge actuel. Il n'est donc pas étonnant que nous trouvions, aujourd'hui, dans la chrétienté une situation qui, à bien des égards, présente les mêmes marques distinctives que celle des Juifs pendant le temps de leur moisson. De nos jours aussi nous constatons un respect extérieur de Dieu et de la religion, une façon de s'approcher du Seigneur avec les lèvres, alors que les cœurs sont loin de lui et que les efforts humains ne tendent que vers l'argent et la mondanité. Maintenant encore le peuple honore beaucoup les docteurs en théologie et se tourne vers eux pour trouver directions et instruction. C'est pourquoi ceux-ci pourraient avoir une grande puissance, s'ils étaient en harmonie avec Dieu et sa parole, si leur profession de foi décelait une connaissance du caractère et du plan de Dieu, dont ils puissent faire part au peuple, lequel, ainsi que le dit l'Ecriture, a faim et soif «non de pain et d'eau, mais d'entendre les paroles de l'Eternel». — Amos 8:11.

C'est une tâche ingrate et peu agréable que celle de porter cette accusation contre le corps ecclésiastique de notre temps; mais c'est aujourd'hui aussi nécessaire qu'il y a dix-neuf siècles. A ceux qui ont faim et soif de la parole de Dieu il faut montrer qu'elle est la véritable cause de leur disette. Il est nécessaire qu'ils sachent que le corps ecclésiastique a enlevé la «clef de la connaissance» et la tient cachée; que lui-même ne cherchant pas la connaissance il n'aide pas non plus les autres à la trouver. Au contraire, il empêche de toutes façons la diffusion de la véritable connaissance de Dieu et de sa parole.

Quand la clef fut perdue.

Nous ne voudrions pas que, nous comprenant mal, on nous prêtât la pensée de faire retomber sur les pasteurs et prédicateurs chrétiens de notre temps l'entière responsabilité de cet état de choses; d'autant moins que notre Seigneur ne rendit pas non plus responsables les seuls scribes de son époque, mais qu'il condamna aussi ceux des temps antérieurs: «Malheur à vous! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes que vos pères ont tués». — Luc 11:47.

Il semble qu'il ait accusé le clergé en tant que classe, et rendu responsables ses représentants de ce temps-là, parce qu'ils étaient animés du même esprit que leurs pères, tout en condamnant quelques-uns des actes de ceux-ci. Leurs pères avaient tué les prophètes; quant à eux, ils mirent à mort le Seigneur lui-même et persécutèrent ses disciples. Nous ne devons pas non plus supposer que les paroles de Jésus furent applicables à chaque scribe ou prêtre pris individuellement, mais plutôt qu'il a parlé d'eux comme d'une classe, sans mentionner les rares exceptions. Nous sommes persuadés qu'il y a aussi permi les docteurs de nos jours des exceptions, des hommes qui aiment Dieu et le craignent, qui s'efforcent de trouver la vraie connaissance et d'aider les autres à la trouver à leur tour; mais ils sont en minorité et c'est à peine si l'on entend parler d'eux.

La clef de la connaissance du vrai caractère de Dieu a été perdue il y a longtemps déjà, ensevelie sous le «fumier des décrets romains», comme disait Luther. Elle fut perdue pendant les ténèbres du moyen-âge. Luther et quelques-uns de ses collaborateurs combattirent vaillamment pour la reconquérir; ils réussirent dans une certaine mesure. Mais hélas! depuis ce temps-là il n'y a eu que peu de progrès: la clef retrouvée est de nouveau enfouie sous le fatras des formes et des traditions. Devons-nous illustrer cela? Comment, demandons-nous, peut-on parvenir à la connaissance de Dieu — à l'amour vrai, à l'adoration sincère — si l'on croit encore que, tout en créant l'humanité pour son plaisir, le Créateur tout-puissant a néanmoins préparé d'avance, pour le plus grand nombre, un lieu de tourments éternels, doté de diables incombustibles et de feu en quantité suffisante pour toute l'éternité? Il est impossible que celui qui croit à cet enseignement antiscripturaire puisse adorer sincèrement le Créateur comme un Dieu d'amour et de justice! Cette superstition moyenâgeuse doit être abandonnée, si l'on veut utiliser la clef de la connaissance, apprécier et honorer Dieu comme il convient. Nous remercions Dieu de ce que, par sa Providence et la Bonne-Nouvelle apportée par le Maître, la connaissance est aujourd'hui donnée à quelques «véritables Israélites, en qui il n'y a point de fraude» (Jean 1:48); de même qu'au temps de Jésus, un petit troupeau d'Israélites fut enseigné de Dieu et conduit à la connaissance et à l'amour de Dieu, malgré l'attitude hostile et les fausses doctrines des scribes. On devrait considérer que notre Seigneur ne dit pas que les scribes ont trouvé la connaissance et qu'ils en ont détourné les autres, mais plutôt qu'ils ont été dans une situation favorable pour la trouver et la posséder mais qu'ils méprisèrent cette connaissance en empêchant aussi les autres de l'accepter. Nous ne voudrions pourtant pas qu'on supposât que dans notre pensée les prédicateurs de la chrétienté en général possèdent la vraie connaissance et la cachent au peuple; nous pensons, au contraire, qu'ils se sont égarés et ne connaissent pas Dieu et que, pour cette raison, le plan divin d'infinie miséricorde pour les péchés du monde entier est caché à leurs yeux. En tant que classe ils ne connaissent pas Dieu; ils le comprennent mal. Au lieu de chercher la clef, de parvenir par elle à la connaissance et d'aider les autres dans cette voie, ils ont abandonné la parole de Dieu pour la «haute critique» et la théorie de l'évolution, et ils égarent aussi dans cette direction ceux qui cherchent aide et conseil auprès d'eux. Pourquoi les hommes cultivés n'ouvrent-ils pas les yeux à la réalité pour reconnaître les grands avantages de leur position? Pourquoi ne scrutent-ils pas les Ecritures et n'entrent-ils pas, par une pleine et entière consécration de tout ce qu'ils possèdent, à l'école de Christ pour être enseignés par lui et trouver ainsi la clef de la connaissance, afin de pouvoir aussi la donner à ceux qui cherchent Dieu, mais qui, maintenant, sont égarés par leurs conducteurs? Notre Seigneur disait aux hommes de son époque que les aveugles étaient conduits par des aveugles et que tous tomberaient dans la fosse. La fosse de ce temps-là fut le temps de détresse qui anéantit la nation juive. Celle de notre temps est, d'après l'Ecriture, le jour de détresse qui s'approche, jour auquel la chrétienté sombrera, à son tour, dans l'abîme de l'anarchie.

La valeur de la connaissance.

Au point de vue scientifique le mot «connaissance» est utilisable pour chaque sujet que nous connaissons et que nous pouvons démontrer. Au point de vue religieux ce mot a encore une plus large signification et se rapporte à des choses que nous ne pouvons peut-être pas démontrer comme un fait, mais que nous croyons cependant, si elles nous paraissent subjectivement parlant suffisamment prouvées; comme par ex.: Je sais que mon Rédempteur est vivant. Le fondement de cette connaissance, c'est la foi — foi en ce que nous considérons comme une révélation, inspirée de Dieu, des événements passés et futurs. C'est à cette connaissance par la foi que l'Ecriture nous renvoie toujours; elle nous dit que «sans la foi il est impossible de plaire à Dieu» et qu'une telle foi est la base de toutes nos espérances et la source de nos meilleurs efforts. Pour cette raison nous sommes exhortés à sonder les Ecritures, afin d'être des ouvriers qui n'ont pas à avoir honte, qui dispensent comme il convient la parole de vérité, et afin que nous soyons toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous (Jean 5:39; 2 Tim. 2:15; 1 Pierre 3:15). Quiconque n'a pas la connaissance de la révélation divine, ne peut pas non plus avoir une espérance conforme à l'Ecriture, ne peut posséder les résultats légitimes d'une telle espérance, ancre sûre et ferme de l'âme (Hébr. 6:19). En harmonie avec cela, l'apôtre rend attentif au fait que les païens ne peuvent être sauvés pendant l'appel de l'âge évangélique. Ils ne le seront que plus tard, pendant le règne millénaire de Christ; car comment peuvent-ils maintenant croire en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Or, il a plu à Dieu de ne sauver, quant à présent, que ceux qui croient et qui marchent dans la voie prescrite par l'Ecriture. Plus le peuple de Dieu possède de foi et de connaissance, plus aussi doit être forte sa foi et noble sa vie. Cette connaissance par la foi est appelée par l'Ecriture «la vérité»; p. ex. quand le Seigneur dit: «Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité» (Jean 17:17). La Bonne Nouvelle de Dieu, reçue par la foi, est acceptée comme étant la vérité, la vraie connaissance, et partout où elle passe elle doit posséder une force sanctifiante. Combien donc est significative la parole: „Mon peuple périt faute de connaissance“ (Osée 4:6). Que l'on ne croie pas, cependant, que nous plaçons la connaissance au-dessus de l'amour; au contraire: la connaissance est la base et l'amour l'édifice du développement du caractère. Personne ne peut construire un édifice solide sans une base convenable. Les dimensions de la base ou fondement doivent nécessairement indiquer les limites de l'édifice. Quiconque a peu de connaissance de Dieu, de son caractère et de sa parole, ne possède, relativement, que peu de la force sanctifiante de la vérité. Et quand la connaissance ne produit pas ce fruit, les résultats sont tels que l'indique l'apôtre en ces mots: „Quand je posséderais toute connaissance, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit“ (1 Cor. 13:1—2). D'autre part, quiconque croit pouvoir former un caractère sans la connaissance, fait erreur. C'est cela que

l'apôtre semble vouloir dire quand il écrit des uns qu'ils bâtissent sur le sûr fondement, Christ, avec du bois, du foin et du chaume; et des autres qu'ils édifient sur le vrai fondement l'or, l'argent et les pierres précieuses des vérités divines. De plus, il nous assure que le temps d'épreuve, pendant lequel cette dernière classe seule pourra subsister, alors que la première subira du dommage, ne peut manquer de venir. Il est vrai que cette classe aussi sera sauvée, mais ,,comme au travers du feu'' (1 Cor. 3:13—15). C'est ainsi qu'il nous montre les deux classes de rachetés, connues dans l'Ecriture sainte comme ,,un petit troupeau'' et ,,une grande multitude''. Chaque enfant de Dieu devrait bien prendre garde, afin de ,,recevoir une pleine récompense'' (2 Jean 8), d'obtenir la couronne et de ne pas être un de ceux qui ne sont sauvés que ,,comme au travers du feu'' et qui ,,doivent venir de la grande tribulation''. — Apoc. 7:14.

Utilité attribuée à la connaissance pour le Seigneur Jésus.

Un exemple de la valeur de la connaissance nous est donné par l'Ecriture sainte en ces mots: ,,Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et ils se chargera de leurs iniquités'' (Es. 53:11). Cela illustre aussi le principe que nous trouvons émis dans la Bible, relativement aux membres de l'Eglise, le corps de Christ, dont le caractère doit être modelé à l'image du Fils de Dieu. Observez les indications suivantes sur la valeur de la connaissance pour l'Eglise, les élus de cet âge-ci. L'apôtre parle de quelques-uns qui ,,ont du zèle pour Dieu, mais non selon la connaissance'', et il mentionne expressément le préjudice qui en résulte pour eux dans leurs efforts pour suivre Jésus. (Rom. 10:1—4). L'apôtre loue ceux qui sont ,,pleins de bons sentiments, remplis de toute connaissance et capables de s'exhorter les uns les autres'' (Rom. 15:14). Et de nouveau il parle des avantages de ceux qui, en Christ, ,,ont été comblés de toute sorte de richesses, en toute parole et en toute connaissance'' (1 Cor. 1:5), de la connaissance donnée par l'Esprit. — 1 Cor. 12:8.

Il blâme certaines personnes qui sont ,,dans l'ignorance de Dieu'' (1 Cor. 15:34). De nouveau il démontre que la grâce de Dieu ,,a fait luire sa clarté dans nos cœurs pour que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu'' (2 Cor. 4:6). Encore une fois il exhorte à la fidélité ,,par la pureté, la connaissance, la longanimité'' (2 Cor. 6:6). Il montre la nécessité de ,,renverser les raisonnements qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu'' (2 Cor. 10:5). Aux Ephésiens il parle de la grâce qu'il a reçue de Dieu, relativement à la connaissance de Christ, la connaissance du mystère et la connaissance de l'amour infini de Christ (1:17; 3:4, 19). Aux Philippiens il écrit (1:9) d'abonder de plus en plus en connaissance; il parle aussi de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ (3:8). Aux Colossiens il recommande d'avoir une pleine connaissance de la volonté de Dieu et de faire des progrès dans la connaissance (1:9—10). Il montre les trésors de sagesse et de connaissance qui sont cachés en Christ et qui sont préparés pour ceux qui vont au Père par le Fils. A son tour l'apôtre Pierre enseigne que la grâce croît en nous par la connaissance de Dieu, qui nous a appelés, et il nous exhorte d'unir à notre foi la connaissance, afin de n'être pas ,,stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ''. — 2 Pierre 1:2—8.

La connaissance pendant le Millénium.

La connaissance de Dieu n'étant parvenue, pendant l'âge vangélique, qu'à une partie, relativement restreinte, de la famille humaine; et, par suite, un petit nombre seulement ayant pu obtenir la vie éternelle, il est d'un grand intérêt pour tous de savoir que la parole de Dieu déclare que tous les hommes seront réveillés de la tombe, et que tous parviendront à la pleine connaissance de la vérité (1 Tim. 2:4). Si la connaissance de Dieu est maintenant pour nous une bénédiction; si elle apporte avec elle des responsabilités, de grandes prérogatives, des bénédictions actuelles et à venir, cela est en plein accord avec la promesse du Seigneur, que finalement tous connaîtront Dieu et auront l'occasion propice de participer à ces bénédictions, qu'il donne si volontiers à ceux qui le cherchent sincèrement. Voyons, à ce sujet, quelques-unes des promesses faites par les prophètes.

Esaïe nous dit que „la terre sera remplie de la connaissance de Jéhovah“ (11:9). Habacuc expose la situation de façon presque identique et nous assure que la terre sera remplie de la connaissance et de la gloire de Jéhovah“ (2:14). Jérémie dit que personne ne dira plus à son voisin ou à son frère: „Connaissez Jéhovah, car ils me connaîtront tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit Jéhovah“ (31:34). Combien nous nous réjouissons de ce que finalement le caractère de Dieu sera clairement connu, lorsque l'aveuglement de la superstition et de l'ignorance, l'hypocrisie et les tentations diaboliques disparaîtront devant le glorieux Soleil de justice (Jésus) qui a la guérison dans ses rayons!

„A qui veut-il enseigner la connaissance?“

Le prophète Esaïe nous donne une image du temps actuel et nous dépeint les conducteurs de notre époque. Ils sont symboliquement représentés comme ivres du vin d'un faux enseignement; de sorte qu'ils „chancellent dans le vin et vacillent en jugeant“; car Babylone a enivré toutes les nations de la terre (Apoc. 17:2; 18:3). Les confessions de foi des diverses dénominations sont représentées comme des tables auxquelles ils mangent, et il est dit qu'elles sont „couvertes d'immondes vomissements“ (Esaïe 28:7—8). Ensuite l'Eternel demande par le prophète (v. 9): „A qui enseignera-t-il la connaissance et à qui fera-t-il comprendre ce qui est annoncé?“ La question laisse supposer que peu seulement seront dans les dispositions voulues pour comprendre la vérité; puis vient la réponse: „A des enfants à peine sevrés, détachés de la mamelle“. Cet exposé symbolique considère le peuple fidèle de l'Eternel comme des enfants en Christ; il nous dit qu'eux aussi seront sevrés de leur état d'enfance, afin qu'ils apprécient la nourriture solide de la révélation divine et en soient fortifiés dans le Seigneur et que, abandonnant l'état d'enfance, ils s'élèvent à la pleine stature d'homme en Christ. — Hébr. 5:12—14.

Alors qu'il est mentionné que, comme les scribes du temps de Jésus, les docteurs en théologie de notre époque exercent une assez grande influence pour empêcher la majorité de ceux qui se confient en eux de participer aux richesses de la grâce de Dieu, nous avons cependant l'assurance que le Seigneur ne permettra pas cela pour ceux qui lui sont fidèles de tout leur cœur. Ceux-ci seront soustraits à l'influence ecclésiastique et à la force d'attraction des confessions de foi d'origine moyenâgeuse; ils en sortiront pour entrer dans la pleine liberté des enfants de Dieu. Non pas dans cet état d'incrédulité moderne connu sous le nom de nouvelle théologie (ou dans le spiritisme), mais dans la liberté glorieuse des fils de Dieu, laquelle reste dans les limites tracées par la parole divine révélée, parole qui sera pour eux „règle sur règle, précepte sur précepte, un peu ici, un peu là.“ Lors de sa première venue, le Seigneur trouva une telle classe de gens; il les fortifia de telle sorte que, quoique connus comme ignorants, ils se révélèrent pleins de talent. Leurs voisins et leurs ennemis reconnurent qu'ils avaient été avec Jésus de qui ils avaient appris à connaître le vrai Dieu, la véritable espérance et l'Evangile tout entier. Le Seigneur a promis quelque chose de semblable pour la fin de cet âge-ci. Quoique la clef de la connaissance soit perdue pour le plus grand nombre; que ceux qui devraient la posséder ne l'aient pas et même détournent le peuple de la voie où elle pourrait être trouvée; le Seigneur Jésus, que l'apôtre appelle le grand Berger, promet qu'à sa seconde venue il prendra lui-même soin de ses brebis dispersées „au jour des nuages et des ténèbres“. — Ez. 34:11—12.

Il promet aussi qu'en ce temps-là il fera asseoir ses fidèles à sa table; qu'il s'approchera d'eux et leur donnera, au temps convenable, des choses anciennes et des choses nouvelles. Ne soyons pas seulement prêts à entrer dans la lumière de la

connaissance de Dieu pour en être nourris, mais faisons en sorte que la force que nous recevons de la nourriture solide de la vérité présente nous édifie, nous sanctifie; que nous parvenions à la pleine connaissance de Dieu, que peuvent seuls posséder ceux qui sont en communion avec Lui, par Jésus-Christ; ce qui leur est une preuve qu'ils sont enfants de Dieu, enseignés de Dieu; car c'est à eux que s'applique la parole du Sauveur: „Le Père lui même vous aime". — Jean 16:27.

A tous ceux qui, jusqu'à présent, sont restés insouciants relativement à la clef de la connaissance et aux bénédictions renfermées par elle, nous disons: Il est grand temps de se réveiller du sommeil de l'obscurité, de scruter l'Ecriture et d'entrer, par la foi en la Parole de Dieu, dans la joie, maintenant imminente, de notre Seigneur. (Trad. par A. Gasser.)

La meilleure assurance sur la vie et aussi la meilleur marché.

(A. B.)

Les consacrés du Seigneur reconnaissent sans doute qu'ils n'ont pas de vie à conserver ou à préserver; ils l'ont consacrée jusqu'à la mort au service du Seigneur et pour sa cause A ce point de vue, l'assurance la meilleure et aussi la meilleur marché est une entière consécration, un baptême dans la mort de Christ et son acceptation par le Seigneur; le reçu qu'il nous donne c'est l'engendrement du St. Esprit, les arrhes de notre héritage. Ceux-là sont assurés par les Ecritures de recevoir de temps en temps des dividendes de calomnies, de médisance, de persécutions, cela souvent par de „faux frères". Mais, même ces expériences concourent à des bénédictions spéciales assurées pour nous et constituent une assurance de la faveur de Dieu continuée.

Notre but principal, cette fois, est de répondre à quelques personnes qui nous demandent notre avis sur l'assurance de leur vie terrestre dans l'intérêt de ceux qui dépendent d'eux pour leur entretien. Aussi loin que cela concerne le directeur de ce journal, il peut vous dire une chose, c'est que, quant à lui, il n'a pas d'assurance sur la vie, il n'en a d'aucune sorte et n'en désire point.

[De même le rédacteur qui depuis 15 ans habite une maison, datant de 1661 et portant au-dessus de la porte: „L'on a beau veiller et guetter sans Dieu rien ne peut profiter".]

Néanmoins tous ne sont pas dans la même situation. Selon notre compréhension, un père, de qui dépendent femme et enfants, surtout si le dernier enfant est jeune et encore incapable de gagner sa propre vie, ce père a une certaine responsabilité vis-à-vis deux d'après l'apôtre: „Celui qui n'a pas soin des siens est pire qu'un païen". On peut raisonner à ce sujet et dire qu'au temps de l'apôtre, ces paroles ne pouvaient être applicables à des assurances sur la vie; elles pouvaient tout au plus signifier qu'un homme devait payer ses justes dettes, donner à sa famille le confort raisonnable, mettre de côté quelque chose pour acheter une petite maison, ou (pourquoi pas) que cette somme reste pour être partagée à sa mort, ou en cas de besoin. De notre temps, si l'on n'est pas en état de faire cela, on peut se décharger de son devoir par l'intermédiaire de l'assurance sur la vie.

Comme nous l'avons dit et le disons encore, nous croyons le temps proche où les compagnies d'assurance et tout ce qui appartient à notre présente civilisation sera renversé, cela dans le grand temps de détresse prédit par le prophète Daniel (12:1). Ce que nous disons par anticipation est également vrai, c'est que le comble du trouble n'est pas plus éloigné de nous que ne l'est l'année 1915.

Notre idée est aussi que les compagnies d'assurance mutuelle, comme on les appelle, tomberont plus tôt que celles appelées „ancien genre"; ces dernières ont les fonds d'une longue et vaste accumulation d'argent et ont un support des plus riches. Les compagnies mutuelles tomberont les premières, parce que, quand les temps deviendront difficiles, plusieurs de ses membres seront incapables de payer leur contribution annuelle et abandonneront forcément l'assurance. La somme à payer deviendra plus forte pour ceux qui restent. Si les temps pénibles continuent, ceux qui restent seront forcés de faire comme les premiers et les compagnies mutuelles tomberont tout à fait. Nous n'écrivons pas ces lignes comme agent ou messager d'une compagnie d'assurance quelconque, aussi, nous ne mentionnons aucune compagnie; nous présentons simplement une idée pour le bien des lecteurs qui pensent avoir une obligation envers leurs familles de s'assurer pour 5000 frs. ou plus. Toutes les compagnies „ancien genre" ont une espèce de forme de gouvernement, de direction, l'une plus, l'autre moins avantageuse. Les agents d'assurance sont payés plus largement pour l'espèce de direction qui est la plus coûteuse et qui n'est pas à recommander. Celle que nous conseillerions, qui peut être obtenue de l'une ou de l'autre compagnie d'assurance de première classe est au plus bas prix et est accordée par l'une ou l'autre compagnie. Nous l'expliquons comme suit:

Elle est connue comme une „assurance au terme de 5 ans"; elle expire au bout de 5 ans; nous n'aurions rien à objecter à une assurance comme celle-là. Elle est convertible en tout temps dans l'espace de 4 ans ainsi que dans un terme plus long. Cette assurance accorde un bénéfice immédiat tant que cela concerne le point essentiel de l'assurance. Elle est aussi bonne que d'autres au prix plus élevé. Quant aux prix:

Pour une personne de 53 ans, le coût serait 128 frs. 25 par année pour 5000 frs. Pour des personnes plus jeunes, la contribution annuelle serait moins chère, pour de plus agées, elle serait plus chère.

Les récentes réunions de Londres par frère Russell.

Comme il en avait décidé, l'éditeur du « Watch Tower » *(Tour de Garde)*, passa trois semaines à Londres et visita Manchester et Glasgow avant de repartir pour l'Amérique. — Nous avons quitté New-York, dit-il, le 12 octobre 1910. Un représentant de la société américaine de la presse et frère P. E. Thompson, notre sténographe, étaient avec nous. Une centaine de frères étaient sur la jetée nous criant au revoir. Leur manifestation amicale nous a encouragés dans notre voyage. Plus tard, dans notre chambre nous trouvions, comme souvenir d'eux, des fruits et des fleurs; leur affection nous rendait ces choses doublement précieuses.

Nous arrivâmes à Londres dans l'après-midi du 17 octobre. Une cinquantaine d'amis de Londres et des environs nous attendaient. Nous avons remercié le Seigneur pour une bienvenue si encourageante.

Royal Albert Hall.

Cette fois, nous avons porté notre attention presque entièrement sur Londres, la plus grande cité du monde.

Trois dimanches successifs, au soir, nous trouvèrent occupant cette salle superbe, le Royal Albert Hall. L'auditoire fut estimé à 4600 personnes le premier dimanche soir, à 6000 le second et à 7600 le troisième.

Nos discours furent:

1) *Le message de Dieu aux Juifs.* — Esaïe 40:1, 2.
2) *Le message de Dieu à la chrétienté.* — Esaïe 40:3—7.
3) *Le grand trône blanc.* — Apoc. 20:11.

Chaque fois l'auditoire montra beaucoup d'intérêt; nous n'aurions pas pu désirer mieux. Nous nous sentîmes encouragés par l'évidence qu'il est, en Grande-Bretagne, une classe possédant une profonde spiritualité, nous nous sentîmes encouragés aussi en constatant un accroissement d'intérêt dans la «vérité présente». Nous ne donnerons pas ici de détails sur les discours, car ils ont été imprimés*) largement dans les journaux américains et dans quelques journaux anglais. Les personnes intéressées par cette lecture, non seulement assuraient des journaux pour eux-mêmes, mais ils en achetaient pour leurs amis. Les éditeurs reçurent plusieurs lettres d'encouragement.

A côté de ces services à l'Albert Hall, nous eûmes six réunions dans d'autres quartiers de Londres, dans de grandes salles aussi. Les villes d'Angleterre sont beaucoup mieux fournies qu'aux Etats-Unis en fait de vastes locaux. Pour plusieurs de ces réunions, nos discours furent les mêmes: «Temps de rétablissement de toutes choses». A Alexandra Palace, notre sujet fut: Où sont les morts? A Shoreditch Town Hall, le district juif: Le Sionisme dans les prophéties. Nos lecteurs pensent sûrement comment nous avons traité ces sujets, ainsi nous n'en dirons rien ici. Ce qui nous fait plaisir à mentionner, c'est que nous eûmes partout des auditoires magnifiques et une attention soutenue; nous eûmes de 600 à 1200 personnes des plus intelligentes.

Nous eûmes une réunion spéciale avec l'église de Londres; nous en avons beaucoup joui et espérons que les amis en ont joui aussi. Nous aurions aimé avoir plusieurs réunions fraternelles avec eux, mais nous étions si occupés et nos amis aussi. Nous avons cherché de nouveau une place plus satisfaisante pour les services de l'église, etc., pendant que nos amis faisaient leur part de travail par la distribution de feuilles annonçant nos réunions; quand vous saurez que plus de 600,000 «*Tribunes du peuple*» ont été distribuées, vous direz qu'ils ont bien travaillé. Si nous avons le sourire du Seigneur sur nos projets, nous aurons bientôt un plus grand nombre de réunions à Londres et plus de services en Grande-Bretagne tenus par des pèlerins. Sûrement il y a là de grands champs de blé prêts à être moissonnés.

Quatre réunions à Manchester.

La classe de ceux qui étudient la Bible à Manchester se compose de 400 personnes environs, toutes très zélées. Ces amis auraient sans doute préféré des réunions du dimanche dans une grande salle, mais ils se contentèrent du meilleur que nous avions à leur donner; ils ont eu quand même deux discours à eux adressés. Que le Seigneur les affermisse toujours plus dans la sainte foi.

Le 4 octobre, après-midi, nous eûmes un service public à l'Auditoire de l'Union chrétienne; environ 1000 personnes étaient présentes.

Le 5, nous eûmes une salle près du quartier juif et nous nous adressâmes aux Juifs spécialement. Le local n'était pas très grand et beaucoup de personnes durent s'en retourner faute de place. Sept cents trouvèrent des sièges et 500 étaient debout dans tous les espaces. Nous ne nous sommes jamais adressés à un auditoire juif semblable; il y en avait de toutes les classes de la société, de toutes les conditions de vie. Ils montraient un grand intérêt, surtout quand nous arrivâmes au milieu de notre discours et qu'ils virent que nous n'étions pas là pour essayer de les attirer dans une secte chrétienne; mais que nous les conduisions, comme Juifs, aux promesses de Dieu par leurs propres prophètes. Plusieurs figures brillaient d'espoir; quelques personnes pleuraient.

A la fin, nous donnâmes l'occasion de poser des questions. Les trois questionneurs étaient des gens opposés, ne croyant pas à la Bible, de jeunes incrédules. L'auditoire le remarqua et parla tout haut contre eux. Quand nous apprîmes que l'homme qui ne croyait pas à la Bible, ni aux promesses faites à Abraham n'était pas réellement un Juif et n'avait pas le droit de questionner, l'auditoire couvrit sa voix par des applaudissements.

Nous donnâmes deux jours à Glasgow, Ecosse et deux réunions par jour. Le nombre de ceux qui étudient la Bible à Glasgow et qui suivent les réunions régulières du dimanche sont au nombre de 500 environ. Leur santé spirituelle paraît très bonne.

Le second service pour les intéressés fut une réunion de questions. Les questions furent extrêmement bonnes et montrèrent qu'il y a là des personnes bien pensantes et profondément pénétrées des connaissances de la vérité.

L'auditoire public fut nombreux, 3200 personnes. La réunion pour les Juifs à Glasgow fut notre dernière en Grande-Bretagne et en comptait près de 1400. Ils écoutèrent avec attention et nous envoyèrent de chauds applaudissements.

Notre voyage de retour.

Après la réunion, nous prîmes un train pour Southampton où nous nous embarquâmes. Notre voyage de retour fut paisible et plaisant. Nous eûmes une excellente occasion de travailler à nos écritures; nous avons la confiance que, pour finir deux grains de semence furent trouvés sur le bateau.

Sur la jetée à New-York, trois frères vinrent nous rencontrer comme délégués de la famille. Bientôt nous fûmes à Béthel où nous trouvâmes la famille prenant le repas de midi. A notre entrée, chacun se leva et tous chantèrent ce verset:

„Béni soit le lien qui unit
Nos cœurs dans l'amour chrétien.
La communion des esprits qui se ressemblent
Est comme celle (la communion) d'en haut."

Nous remerciâmes le Seigneur et brièvement nous racontâmes aux frères notre voyage, nos expériences, comme nous les racontons ici pour la famille dispersée partout. A. B.

*) Plus de 1000 journaux publient actuellement les sermons de frère Russell.

Jacob et Esaü vus à une nouvelle lumière.

(Genèse XXV, 29—34 et ch. XXVII.)

Des voyageurs et prédicateurs ayant fait connaissance avec les coutumes, les habitudes des Arabes jettent une nouvelle lumière sur la transaction de Jacob et Esaü, sur l'anniversaire du jour de naissance et sur la tromperie de Jacob aux dépens de son père Isaac. On prétend, et cela vient apparemment de bonne source, que les coutumes de l'Arabe en Mésopotamie sont, à beaucoup d'égards, aujourd'hui, ce qu'elles étaient il y a 3500 ans, quand Abraham y demeurait, étant un grand seigneur avec des grands troupeaux et des serviteurs. Ainsi les idéals et les coutumes qui existent nous fournissent un bon critérium pour ceux des jours d'Isaac, de Jacob et d'Esaü.

De notre temps, le fils premier-né est l'héritier et a pleine autorité sur la famille après son père. C'est la coutume parmi les Arabes que l'aîné marque par un jeûne la date du jour de naissance d'un ancêtre célèbre, celui de qui il a reçu son patrimoine. D'un autre côté les membres de la famille célèbrent un tel jour par une fête. Pour le fils aîné, participer à la fête serait renoncer à son droit d'aînesse en faveur de celui à qui viendrait la succession en second rang.

Appliquant cela à Esaü et Jacob, ce jour pouvait être le jour anniversaire de la naissance de leur grand-père Abraham par qui venaient les grandes bénédictions de Dieu et duquel Esaü comme fils aîné avait hérité. Quoiqu'il en soit, c'était un jour de jeûne imposé à Esaü, mais un jour de vacances pour Jacob avec un festin spécial aux lentilles. Il n'aurait pas été nécessaire à Esaü, comme fils aîné, d'acheter des aliments de son frère, car, étant chef de la maison après son père, il pouvait commander tout ce qu'il désirait. A cette occasion, quand il demanda à Jacob de son met savoureux, ce dernier fut étonné et lui dit à peu près: «Veux-tu bien dire cela, plaisantes-tu? Abdiquerais-tu ton droit de premier-né en participant à mon repas? Si c'est ce que tu veux dire, je serai très content de prendre cette responsabilité et de jeûner comme si j'étais le premier-né». Esaü reprit: «Oui, c'est cela que je veux dire. Pourquoi jeûnerais-je? Je n'ai pas de confiance dans les vieilles promesses et j'ai des doutes que Dieu ait jamais eu des communications avec notre père Abraham plus qu'il n'en a eu avec quelqu'un d'autre». Toujours doutant de sa sincérité. Jacob, selon l'habitude des peuples de l'Est à ce jour, lui dit: «Jure-le moi et je te croirai». Ainsi Esaü jura que, volontairement, il cédait ses droits à son frère Jacob lequel fut content d'accepter les conditions à cause de sa foi aux promesses faites à Abraham.

Pourquoi Isaac fut trompé.

Celui de qui nous tenons ces informations nous dit que, parmis les Arabes, il est toujours considéré comme convenable de tromper les vieillards dans le but de leur épargner des chagrins. Pour Isaac, apprendre que son premier-né estimait si peu ses privilèges lui aurait brisé le cœur, lui aurait causé le plus grand chagrin; ainsi sa femme et Jacob arrangèrent de le tromper. Esaü fut déloyal en essayant de s'approprier des bénédictions qu'il avait remises à son frère par serment. Il semble avoir craint que, avec la bénédiction du premier-né, les biens de son père aient passé à Jacob, car apparemment c'étaient les choses terrestres qu'il désirait et non pas les bénédictions spirituelles promises à Abraham. Aussitôt que Jacob eut laissé à Esaü l'héritage terrestre, il parut satisfait. Jacob aussi fut satisfait, car il avait la portion qu'il désirait et qu'il estimait plus que tout autre chose.

En plein accord avec cette manière de voir, les Ecritures dénoncent Esaü comme un profane, une personne à l'esprit du monde qui vend son droit d'aînesse, sa part aux promesses spéciales de Dieu pour un potage de lentilles, pour une chose temporelle, terrestre. Les Ecritures d'un autre côté louent Jacob parce qu'il renonça de plein gré à lui-même, au confort terrestre, pour les promesses célestes. A. B.

Prêchant aux esprits en prison.

«Par lequel autrefois aussi étant allé il prêcha aux esprits en prison». — 1 Pierre III, 19.

Beaucoup de réflexions ont été faites au sujet de notre texte. Quelques personnes prétendent que Christ, après sa mort sur la croix et avant sa résurrection, est allé dans un endroit où les esprits des humains sont emprisonnés, dans une espèce de purgatoire, et que là, il prêcha à ces esprits. Non seulement les théories des catholiques s'accordent avec cette croyance, mais quelques protestants croient aussi qu'il est bon de prier pour les morts et leur aider ainsi à échapper aux tourments éternels. Cette croyance est fausse, selon nos connaissances, tout à fait contraire à l'enseignement de notre texte vu à la lumière de son contexte.

Ceux auquels Christ prêcha ne sont pas des êtres humains, mais des êtres spirituels, non des hommes, mais des anges. Cela est clairement indiqué au verset 20, lequel nous dit quand et pourquoi ces anges furent emprisonnés au temps de Noé, au temps du déluge. Ils furent emprisonnés à cause de leur désobéissance. Ainsi nous lisons (v. 19): «Il est allé prêcher aux esprits en prison qui autrefois avaient été désobéissants lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche». Retournant en arrrière à l'histoire de ce temps, nous trouvons ce que firent ces esprits désobéissants, en Genèse VI.

Anges préférant être des humains.

Après la désobéissance d'Adam et son expulsion d'Eden, il fut permis aux anges de visiter les humains afin de leur aider à revenir à Dieu et à vivre en harmonie avec Lui. Cela leur fut permis sans doute pour deux raisons: Premièrement, s'ils n'avaient pas eu une occasion, une permission semblable, les anges auraient pu dire à l'achèvement du grand plan de Dieu; Dieu a accompli le salut de l'humanité, mais d'une manière indirecte, à un grand prix et avec beaucoup de trouble. S'il nous avait donné l'occasion de nous mélanger avec les humains, nous aurions eu une bonne influence sur eux, nous aurions pu les relever, les réconcilier avec Dieu. Dieu voulant prévenir une mauvaise compréhension de la sagesse du plan qu'il avait organisé et voulait en temps voulu l'achever. Secondement, les anges n'avaient jamais

été en contact avec le péché sous aucune forme, ainsi leur obéissance et leur fidélité au Créateur n'avaient jamais été éprouvées. Il leur fut permis de tenter le rétablissement de l'humanité, pour éprouver leur obéissance et leur fidélité à Dieu.

Notre connaissance des êtres spirituels et de la puissance qui leur a été accordée par le Tout-Puissant est limitée à ce qu'en rapporte la Bible. Les anges qui apparaissent comme de jeunes hommes au sépulcre de Jésus-Christ et à son ascension, et qui disparaissent, aussitôt leur mission accomplie, nous donnent une explication.

Nous nous souvenons de ce récit: Abraham étant assis à la porte de sa tente, voici trois hommes parurent près de lui. Ils les reçut comme des hommes les retint à dîner. Nous lisons (Gen. 18 : 1—10), qu'ils mangèrent et parlèrent avec Abraham. Ils avaient les mêmes pouvoirs que les humains quoique étant des êtres spirituels, quand ils se dématérialisaient de nouveau ils disparaissaient.

Il nous est montré (Gen. 6 : 1—2) que ce privilège de matérialisation accordé aux anges en vue de relever les humains fut, un jour, mal employé par quelques-uns d'entre eux; il fut employé pour entretenir des retations coupables avec l'humanité. Le temps où ceci commence n'est pas bien déterminé. L'expression : « Quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre », pourrait indiquer environ mille ans après la création d'Adam et sa chute. Il y aurait 655 ans depuis ce temps jusqu'au déluge. Ce fut durant cette période approximative que les angéliques fils de Dieu, voyant les filles des hommes, en prirent pour femmes toutes celles qu'ils choisirent parmi les belles filles des hommes. Elles leur donnèrent des enfants; ils furent les puissants hommes qui, de tout temps, ont été des gens de renom et des géants. Il faut nous souvenir qu'en ce temps, la vie humaine était beaucoup plus longue que de nos jours et que l'âge viril n'était guère atteint avant un siècle, que par conséquent, peu d'hommes devenaient pères avant cet âge. Les fils des anges ne sont pas mentionnés comme des enfants, mais comme des hommes, de puissants hommes, des hommes célèbres. Nous pouvons penser, d'après cela, que les anges, sans la permission de Dieu, ont réellement commencé à propager une nouvelle race et que leur progéniture fut beaucoup plus forte que celle de la souche d'Adam.

Le mépris de la divine loi eut de tristes suites, la force de ces géants fut employée égoïstement, l'exemple de la licence de ces anges eut un effet démoralisant sur les enfants d'Adam aussi bien que sur leurs propres enfants. Les paroles du verset suivant nous le montrent. «Et Dieu vit que la méchanceté des hommes était très grande sur la terre et que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal en tout temps.» Quel tableau affreux de l'état des choses avant le déluge! Mais Dieu n'en fut pas étonné, il avait tout prévu et avait en réserve une grande voûte d'eau au-dessus de la terre qui, tombant, causerait le déluge dans les jours de Noé. Au temps voulu, Dieu donna ses instructions à Noé pour bâtir une arche et le sauver lui et sa famille. Noé et sa famille étaient les seuls membres de la race d'Adam qui n'étaient pas tant soit peu souillés par ces anges. Combien grande devait avoir été leur influence quand nous lisons comme une exception : «Noé (et sa famille) était parfait dans sa génération!» les anges désobéissants n'avaient pas eu affaire dans leur engendrement.

Anges déchus, changés.

Les anges préféraient vivre comme hommes avec des corps humains, mais ils ne pouvaient être engloutis comme l'humanité dans le déluge ils se dématérialisèrent et devinrent des esprits comme ils étaient originellement. Satan fut le premier qui pécha contre le gouvernement de Dieu par ses efforts à établir un gouvernement à part où il aurait les humains pour sujets. Quoique Dieu eût le pouvoir de détruire Satan et les autres anges désobéissants, il n'a pas exercé ce pouvoir. Il les a seulement isolés, éloignés de Lui et des saints anges; il les a emprisonnés en ce sens, qu'ils ne leur est plus permis de se matérialiser ni sous forme de serpent ni sous forme d'être humain pour tenter notre race. Ils sont emprisonnés, leur liberté est restreinte.

Maintenant voyons ce que St. Pierre dit de ces anges qui péchèrent (2 Pierre 2 : 4). «Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais il les a précipités dans l'abîme où ils sont enchaînés par les ténèbres et réservés pour le jugement.» Cet abîme est notre atmosphère où sont ces anges tombés, appelés démons, ils sont «la puissance de l'air». Satan qui fut un ange d'un rang supérieur est leur prince. «Le prince de la puissance de l'air» : le prince des démons. Ils sont rejetés étant traités ignominieusement. Ils sont dans «des chaînes de ténèbres» non dans des chaînes de fer. Ils peuvent toujours aller, venir et être une source de tentation pour l'humanité qui est dans l'attitude d'esprit de se laisser tenter et de pécher. Ils sont restreints dans des chaînes de ténèbres parce que, quoiqu'ils veuillent faire, il faut qu'ils le fassent dans les ténèbres, jusqu'au temps de leur jugement au grand Jour, au commencement du jour de Mille ans du règne de justice du Messie.

Nous lisons dans St. Jude (v. 6) : «Les anges qui ne conservèrent pas leur origine, mais qui abandonnèrent leur propre habitation, il les a conservés sous l'obscurité en des liens éternels pour le jugement du grand jour.» Leur premier état, celui dans lequel ils furent créés était l'esprit ou la condition angélique. Ils laissèrent leur propre condition de vie et de nature en violant la volonté divine cela afin de vivre d'une manière plus basse, vivre dans le péché; les anges n'ont pas de sexe quoiqu'ils soient considérés comme étant du genre masculin. Selon notre Seigneur ceux qui sont engendrés du St. Esprit, qui durant cet âge arriveront à la résurrection des morts; à la «première résurrection», seront «comme les anges» en plusieurs points, dont un est qu'ils ne se marieront point et ne donneront point en mariage, mais seront sans distinctions sexuelles.

D'accord avec ce que nous avons dit, remarquez que les spiritistes ont leurs séances dans les ténèbres ou dans une très faible lumière. Ils disent maintenant que les esprits ont toujours plus de pouvoir de matérialisation, que bientôt ils seront capables de se matérialiser en plein jour et de marcher parmi les humains. Comme membres de leur race. Nous ne questionnons pas la puissance de Dieu, nous ne lui demandons pas si elle empêchera

ces anges déchus, ces démons de se matérialiser et de faire du mal au monde. Mais nous nous demandons si Dieu ne leur permettra pas de trouver quelque grande puissance de matérialisation contraire au décret divin, afin de montrer leur conduite, de montrer jusqu'à quel point quelques-uns d'entre eux ont changé, se sont réformés et désirent être obéissants, tandis que d'autres sont opposés plus que jamais à Dieu et à sa justice. On peut très bien faire cette supposition d'après les paroles de l'apôtre, que les chaînes des ténèbres les retiendront jusqu'au grand Jour, non pas nécessairement jusqu'au milieu du jour, peut-être jusqu'au commencement où il pourrait leur être accordé certaines libertés, faire du mal jusqu'à un certain point à l'humanité, à ceux qui ne sont pas attentifs aux paroles de Dieu et qui ne sauront pas qui sont ces esprits, (qu'ils sont les anges déchus, les démons dont parle la Bible).

„Esprits méchants", „esprits menteurs".

Voilà les termes employés par les Ecritures pour désigner les anges déchus qui dès les premiers âges ont tenté de tromper l'humanité, se présentant à elle comme des êtres humains qui désirent communiquer avec leurs amis. Ils tentent de le faire par des médiums. C'est leur manière de faire dès les temps anciens. Leurs efforts tendent à briser la volonté humaine et à la gouverner. La hauteur de leur ambition et de leur succès est de dominer complètement la volonté des humains afin d'employer le corps humain comme leur propre chair, pour avoir un corps comme au temps où ils avaient le pouvoir de se matérialiser. Ceux qui arrivent à se laisser gouverner par les esprits perdent la raison; souvent plusieurs esprits prennent possession de leur personnalité et tentent de se servir du même cerveau et du même corps. On estime que la moitié des pensionnaires des maisons de santé sont victimes des obsessions d'esprits. Le grand remède est la vérité de la parole de Dieu; ceux qui l'acceptent ne peuvent pas être trompés, mais la masse des humains a été trompée. Les Ecritures nous enseignent que lorsqu'un homme est mort il ne sait rien et ne saura rien jusqu'à la résurrection des morts. Quiconque connaît cet enseignement est fort contre les fraudes des mauvais esprits.

Nous ne disons pas que tous les médiums sont trompeurs; quelques-uns d'entre eux, nous le savons, sont très sincères. Un grand nombre ont été délivrés de leur affreuse position (d'agir en instruments de Satan), par la lecture de nos traités et journaux qui démontrent que le spiritisme est du Diable.

Jésus prêchant à ces esprits.

Il n'y a pas d'esprits humains à qui Jésus pouvait prêcher. Les êtres humains ne sont pas des esprits. Les humains morts sans avoir jamais entendu parler du «seul nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés», entendront ce nom au temps voulu, à la résurrection, durant les mille ans du règne du Messie, lequel, comme la «véritabe Lumière éclairera tous les hommes venant au monde». — Jean 1 : 5.

Puisque Jésus mourut, et que dans sa mort il n'eut plus conscience de son existence, comment pouvait-il prêcher aux anges déchus? Nous répondons que c'est une commune expression que «les actions parlent plus haut que les paroles». Les grandes actions ou faits liés à la mort et à la résurrection du Sauveur étaient le plus magnifique sermon prêché aux anges déchus. Lorsqu'ils considérèrent la fidélité du Rédempteur à Dieu jusqu'à la mort de la croix, quand ils virent la fidélité de Dieu à le ressusciter des morts, à l'élever à la plus haute nature divine: «bien au-dessus des anges, des principautés, des puissances et de tout nom qui se peut nommer», ce fut pour eux le plus magnifique sermon sur l'amour et la fidélité, sur la foi et l'obéissance, etc. Ce sermon leur disait combien sérieuses furent leurs fautes en désobéissant à Dieu, combien ces fautes étaient grandes dans tous les détails; il leur disait aussi, Dieu, qui a tout fait pour la rédemption des hommes, n'aurait-il pas en son cœur aussi, une place de miséricorde pour nous si nous nous repentions». L'apôtre fait entendre que ces anges déchus, à l'exception de Satan, auront une occasion, une épreuve; il nous dit que l'Eglise, selon le but de Dieu, comme épouse de Christ sera chargée non seulement de juger le monde de l'humanité durant le Millénium, mais encore de juger les anges; pas les saints anges, car naturellement ils n'ont pas besoin d'être jugés par nous. Ce sont les anges déchus que nous jugerons (1 Cor. 6 : 3). Les Ecritures semblent faire entendre que les anges déchus, les méchants anges, les anges menteurs, les démons seront, pour beaucoup, la cause du grand temps de détresse «par lequel se terminera l'âge de l'Evangile, ce temps de trouble qui viendra avant la complète inauguration de l'empire du Messie. — Apoc. 20 : 4.

Nous pouvons comprendre que ce grand temps de trouble sera court et pénible, comme aux jours de Noé. Par ce que dit l'apôtre, c'est à dire que ces esprits méchants seront dans des chaînes de ténèbres jusqu'au jugement du grand jour, nous pouvons comprendre que, lorsque le jugement du grand jour commencera les chaînes de ténèbres seront rompues. Si nous comprenons bien, de grands événements sont près d'arriver. Les médiums disent que les esprits (d'après ce qu'ils leur disent), seront bientôt capables de se matérialiser en plein jour. S'ils ont le pouvoir de contrefaire l'humanité de se personnifier, comme s'ils étaient des humains que seront leurs séductions si ce ne sont celles mentionnées par notre Seigneur? elles seront si fortes qu'elles feraient tomber les élus-mêmes si c'était possible, s'ils n'étaient pas tout particulièrement protégés et guidés.

Nous nous rappelons aussi les grands pas qu'ont faits ces dernières années, le spiritisme, l'occultisme et la science psychique. Ils comptent maintenant, parmi leurs amis et avocats, quelques-uns des esprits les plus intelligents. Parmi ceux-là se trouvait le professeur James de l'université de Harvard qui, récemment, avant de mourir, demanda à communiquer avec ses amis. Les journaux nous ont rapporté qu'il avait commencé à communiquer, mais que les médiums, disaient avoir de la difficulté à opérer à cause de la grande force et du pouvoir de son intelligence; ils devaient graduellement arriver à agir avec lui comme avec un médium. Au point de vue de la Bible tout cela est une tromperie, une fraude; pas de la part des médiums qui sont eux-mêmes trompés, mais de la part des anges déchus, des démons qui trompent ainsi les humains. (A. B.)

«Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès maintenant [1878]. Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs peines [fatigues], mais leurs œuvres les suivent.» — Apoc. XIV, 13.

Le cher frère, **J. B. Tilmant**, père. est mort et entré dans la joie du Seigneur (comme nous avons tout lieu de croire) le 16 février écoulé. L'enterrement a eu lieu à Jumet le 20. il y avait du monde en masse de toutes les dénominations religieuses. Aussi les frères (S. Lequime, Elie Vaucamps et Elie Gerville de France et d'autres de Belgique) ont-ils saisi l'occasion de parler à la foule de l'amour infini de Dieu, qui par son cher Fils Jésus, a racheté tous les humains, non de l'enfer, mais du sépulcre de la mort et cela pour la vie éternelle. — Frère Elie Gerville, sur sa tombe, a bien conclu, en disant: Frère Tilmant, au revoir et à bientôt!

Toute la carrière chrétienne de frère Tilmant fut une vie d'amour et de dévouement pour les autres. Il a combattu le bon combat de la foi. De zélé soldat salutiste, il est devenu. dans toute la force du terme, un fervent soldat de Christ, quand, depuis 1901, le bon Père céleste lui donna de discerner «la vérité présente» et qu'il en reçut le sceau de l'Esprit. On peut lui appliquer le passage que fr. Russell appliqua jadis au fr. H. Weber du Maryland: «Il ne fut pas paresseux quant à l'activité. fervent en Esprit, servant le Seigneur . . . et persévérant dans la prière.» — Rom. XII, 12.

«Sur le trône, la couronne, attend ce vainqueur
Qu'on peut croire, dans la gloire, auprès du [Seigneur.»

A sa chère famille et à nous tous qui restons, redisons:

«Sans attendre, il faut tendre, au bonheur promis;
Qui s'élance, qui s'avance, obtiendra le prix . . .
Donc en route, point de doute, vers le but si grand!»

Le cher frère, Ch. T. Russell, nous annonce sa visite à Lens, Denain et Charleroi, pour les 14 et 15 avril. Nous indiquerons les détails dans la Tour d'avril.

Bien cher frère: La cognée de la mort commence son œuvre; après le frère Tilmant c'est le tour de papa qui vient de s'endormir *dans la paix de son Dieu* et de son cher Sauveur, le lundi 27 février. . . Que le Seigneur nous bénisse et nous donne toujours plus de boire la coupe avec courage: «debout sur la mer de verre.»

Votre frère à tous Samuel Lequime.

Bible *Segond*	fr. 1. —	sans le port.
N. Test. *Lausanne*	0. 50 cts.,	„ „

AVIS: *Nous allons recevoir de Brooklyn 10,000 «Tribunes du Peuple» (EN ITALIEN) No. 1 et 2: Sur les morts, le malheureux riche et l'heureux brigand, etc. Les amis et frères pourront donc en distribuer à cœur-joie. Prière d'adresser les commandes aux Convers.*

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Ce journal est un résumé français du „Watch Tower", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse.)
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., Brooklyn, N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.

L'AURORE DU MILLENIUM

Parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „Watch Tower"; 5, en allemand, 3, en suédois, 2 tomes en français, en grec et en danois et 1, en italien et en espagnol.

Tome I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne", traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance", montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1—9), par ex.,— 660 pages.

Tome V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu"

Tome VI. „La Création Nouvelle"

Avis.

Nous recevons assez souvent de France et de pays d'outre-mer des lettres insuffisamment affranchies — 10 centimes au lieu de 25 — il nous faut alors payer le double des timbres manquants. Le minimum d'un manuscrit ou de papiers d'affaires est 25 centimes aussi: une carte, ne fût-elle entourée que d'une couverture transparente, paye comme lettre. Les cartes postales seules ne payent que 10 centimes. Prière aux chers correspondants d'en prendre bonne note.

Le Réd. et Gérant: **A. Weber.**